



© Avec l'aimable autorisation de Mike Carroll

supérieur d'environ 10 points pour les enfants en famille d'accueil. Comme on pouvait s'y attendre, le QI était d'environ 100, la moyenne standard, pour le groupe d'enfants n'ayant jamais été placés en institution. Nous avons aussi découvert une période sensible durant laquelle un enfant pouvait gagner un maximum de points de QI : s'il a été placé dans un foyer d'accueil avant l'âge de deux ans environ, il a un QI significativement plus élevé que s'il a été placé dans un lieu semblable après cet âge.

Ces découvertes démontrent clairement que, durant les deux premières années de la vie, le confinement de l'enfant au sein d'une institution impersonnelle a un impact dévastateur sur son esprit et son cerveau. Les enfants roumains vivant en institution apportent la meilleure preuve à ce jour que les deux premières années de la vie constituent une période sensible, au cours de laquelle un enfant doit bénéficier de contacts affectifs et physiques étroits, sans quoi son développement personnel se trouve perturbé.

Les nourrissons apprennent par expérience à rechercher le réconfort, le soutien et la protection auprès des personnes qui s'occupent réellement d'eux, que ces individus soient des parents naturels ou « adoptifs » (des parents d'accueil). Nous avons

donc décidé de mesurer la notion d'attachement, de lien affectif. Seules des conditions extrêmes qui limitent les occasions qu'a un enfant de tisser des liens affectifs peuvent interférer avec un processus qui est le fondement même d'un développement social normal. Quand nous avons mesuré cette variable chez des enfants placés en institution, nous avons constaté que la grande majorité d'entre eux présentaient des relations incomplètes et anormales avec les personnes qui s'en occupaient.

De grandes différences sur l'attachement à d'autres personnes

Quand les enfants ont atteint l'âge de 42 mois, nous avons procédé à une autre évaluation et nous avons découvert que les enfants placés en famille d'accueil présentaient des améliorations spectaculaires dans la création de liens émotionnels. Près de la moitié d'entre eux avaient établi des relations solides avec une autre personne, alors que seulement 18 pour cent des enfants placés en institution avaient fait de même. Chez les enfants de la « communauté normale », ceux qui n'avaient jamais été placés en institution, 65 pour cent étaient solidement attachés à d'autres personnes. Les enfants placés en famille d'accueil avant la fin de la période sensible de 24 mois avaient plus de chances de nouer des liens solides, comparés aux enfants placés après cet âge seuil.

Ces chiffres représentent plus que de simples différences statistiques séparant les deux groupes d'enfants (ceux placés en institution et ceux placés en famille d'accueil). Ils traduisent des expériences bien réelles, à la fois d'angoisse et d'espoir. Sebastian (tous les prénoms cités dans cet article sont fictifs), âgé actuellement de plus de 12 ans, a passé pratiquement sa vie entière dans un orphelinat, et il a vu son QI chuter de 20 points pour arriver à un score moyen de 64 depuis qu'il a été testé au cours de sa cinquième année. Ce jeune, qui vraisemblablement n'a jamais pu tisser le moindre lien affectif avec quiconque, boit de l'alcool et présente d'autres comportements à risques. Lors d'une entrevue avec nous, il devint irritable et eut des accès de colère.

Bogdan, également âgé de 12 ans, illustre la différence que crée une attention

■ LES AUTEURS

Charles NELSON III est professeur de pédiatrie et de neuroscience, et professeur de psychologie en psychiatrie à la *Harvard Medical School*, la faculté de médecine de l'Université Harvard, à Boston (États-Unis).

Nathan FOX est professeur au Département de développement humain et de méthodologie quantitative à l'Université du Maryland, à College Park (États-Unis).

Charles ZEANA Jr. est professeur de psychiatrie et pédiatrie clinique à l'Université Tulane, en Louisiane (États-Unis). Il y est directeur exécutif de l'Institut du nourrisson et de la santé mentale de la petite enfance.

■ BIBLIOGRAPHIE

A. N. Almas *et al.*, Effects of early intervention and the moderating effects of brain activity on institutionalized children's social skills at age 8, *PNAS*, vol. 109, suppl. n°2, pp. 17228-17231, 2012.

M. McCain *et al.*, Le point sur la petite enfance 3, 2011, <http://pointsurlapetiteenfance.org/fr/>

C. A. Nelson III *et al.*, Cognitive recovery in socially deprived young children : The Bucharest Early Intervention Project, *Science*, vol. 318, pp. 1937-1940, 2007.

A. Szanto-Féder (sous la dir. de), Loczy : un nouveau paradigme ?, P.U.F, 2002.